



ABDENNOUR BIDAR

***“Le courage,
c’est faire
ce qui est juste”***

Philosophe et haut fonctionnaire, membre du Conseil consultatif national d'éthique, Abdennour Bidar milite pour une nouvelle fraternité qui passe par le partage de valeurs élémentaires : la générosité, l'humilité, la simplicité, la sincérité, la persévérance.

Un défi personnel et collectif.

recueilli par **Christophe Henning** ✱ photos **Aldo Sperber**





Quelles valeurs partager et transmettre aujourd'hui ?, le titre de votre livre, annonce-t-il un retour des valeurs ?

C'est plutôt un retour du questionnement sur ce qui peut nous rassembler dans une société multiculturelle. Beaucoup doutent qu'il puisse y avoir un univers de sens à partager. Repérer les questions mais aussi les valeurs que nous avons en commun peut nous permettre de relativiser la gravité de nos différences, souvent perçues comme irréconciliables.

Que pouvons-nous partager d'universel au-delà de nos cultures particulières ?

Teilhard de Chardin disait : « Tout ce qui monte converge. » Il y a quelques grandes valeurs universelles que nous trouvons dans les différentes civilisations comme, par exemple, « la règle d'or » : « Ne fais pas à autrui le mal que tu ne voudrais pas qu'il te fasse et fais à autrui le bien que tu voudrais qu'il te fasse. »

N'est-ce pas un peu utopiste ?

Cette règle demande à être cultivée : je ne crois pas que l'homme naisse spontanément solidaire, partageur, généreux. Je ne pense pas qu'il naisse méchant non plus : il est ce que la culture et l'éducation font de lui. Et quelles que soient la couleur de peau, l'origine, la croyance, notre intérêt premier est le bien. Mais c'est vrai, j'observe avec un certain effroi à quel point aujourd'hui on insiste sur ce qui nous différencie.

La laïcité n'est-elle pas la réponse à ces difficultés ?

La laïcité ne peut pas résoudre seule nos questions sociales. Ce n'est qu'un cadre. Mais si à l'intérieur on ne fait rien, on finira avec un ensemble vide, sécurisé. Nous aurons un beau



sa bio

13 JANVIER
1971

Naissance
à Clermont-Ferrand.

2004
Normalien et agrégé,
il enseigne
la philosophie.

2004
Parution
de *Un islam
pour notre temps*.

2012
Chargé de mission
sur la laïcité
à l'Éducation nationale. Membre
du Haut conseil
à l'intégration.

2013
Membre de l'Observatoire
de la laïcité.

2016
Il publie *Quelles
valeurs partager
et transmettre
aujourd'hui ?*, Éd. Albin
Michel, 272 p., 18 €.



rempart contre les dogmatismes, mais que partagerons-nous ? Quelle est la qualité de relation nouée les uns avec les autres ?

Vous insistez sur le fait qu'il faut savoir être, savoir vivre, savoir agir, ce qui passe par un apprentissage.

L'homme est un être qui apprend. L'école a institué un nouvel enseignement moral à la rentrée 2015 : mais que transmettons-nous ? Si on n'enseigne pas ces valeurs de bon sens, elles n'ont aucune chance de s'inscrire dans notre société qui incline tellement l'individu à l'individualisme...

Agir, faire son devoir, persévérer, fraterniser : ce sont des verbes d'action !

Tout à fait. Nous devons mettre en pratique ces valeurs, sinon elles ne servent à rien. Notre société a besoin d'une grande régénération morale collective, pas par l'injonction mais par le questionnement personnel. Comme le disait Gandhi : « Sois le changement que tu veux voir dans le monde. »

C'est donc une interpellation personnelle...

C'est un défi inséparablement personnel et collectif. Quand j'écris ce livre, je suis le premier à me poser la question : et toi ? Tu en es où de l'humilité ? De ta capacité à fraterniser ? De la droiture ? La morale ne peut aujourd'hui être enseignée ex-cathedra, comme une liste de préceptes et de vérités toutes faites. La vraie morale exige de l'individu qu'il trace son propre chemin de sens. Dans cette nouvelle sociabilité spirituelle, il n'y a ni maître ni élève. Il n'y a pas non plus de hiérarchie cléricale : nous avons tous à nous mettre au service les uns des autres.

C'est un livre spirituel, philosophique, politique ?

Les trois. Je suis intimement convaincu qu'aujourd'hui, nous ne pouvons plus dissocier le spirituel et le politique. Je ne dis pas religieux mais spirituel, c'est-à-dire tout ce qui peut nous faire grandir en humanité, nous ouvrir, nous élever, nous sortir des petits intérêts égoïstes dans lesquels nous sommes conditionnés.

Pourquoi a-t-on perdu ce patrimoine spirituel ?

Nos pères, les modernes, ont jeté par la fenêtre les héritages religieux en les mépri-



sant : opium du peuple, illusion, fantasme destiné à nous rassurer face à la mort, etc. En réalité, il y avait là une sagesse acquise par l'humanité depuis des millénaires. Il faut se réapproprier ces héritages. Le choc des civilisations, c'est le choc des ignorances. Qui aujourd'hui a véritablement lu le Coran ? Qui a lu la Bible ? Les Upanishad ? La Bhagavadgita* ? À notre époque mondialisée, ces textes font partie du patrimoine commun de l'humanité ! Ils sont à lire, non pas dans le but d'adhérer à un système religieux, mais parce qu'ils répondent à notre questionnement.

Pourtant, les religions servent parfois de prétexte au conflit...

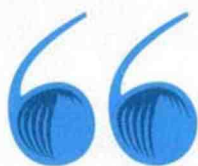
Cela implique d'interroger ces héritages. Dans le Coran, je retiens les versets qui peuvent être « candidats à l'universalité », comme dit Paul Ricoeur. Quand le Coran dit : « Répond au mal par le bien », je pense que ce peut être d'utilité collective. L'ensemble des religions peut participer à cette réflexion universelle.

Même si, selon vous, l'islam est une culture spirituelle et éthique qui s'est particulièrement appauvrie.

Ce n'est pas le cas de toute la culture musulmane, mais je suis inquiet de la propagation d'une religiosité particulièrement obtuse, qui se résume à des préceptes d'un simplisme affligeant : « Dieu a l'œil sur toi ! » Comme si la vie morale se résumait à une surveillance permanente exercée par Dieu. La séparation binaire, standardisée, complètement stéréotypée entre le halal et le haram, c'est-à-dire entre ce qui est permis et ce qui est interdit, est dangereuse. Une religion en noir et blanc, constituée de vérités toutes faites, c'est à la fois la mort de la vie spirituelle et de la vie morale. Si je suis aussi sévère avec cette attitude qui se réclame de l'islam, c'est parce que je sais que les grands héritages humanistes de l'islam se situent à une altitude d'exigence et de beauté éthique qui n'a rien à voir avec cette religiosité.

Or nos sociétés prônent la tolérance...

Certes. Mais notre univers moral courant est réduit comme peau de chagrin. Nous entendons toujours les mêmes choses : respect, tolérance, citoyenneté... Il faut peut-être commencer par là, mais c'est d'une pauvreté insigne par rapport à la richesse de nos héritages. On a l'impression aujourd'hui que le courageux, c'est celui qui se jette en chute libre dans la stratosphère. C'est



CE QUI
ME FRAPPE
TOUJOURS DANS
LE CHRISTIANISME,
C'EST L'HUMILITÉ
ET LA CHARITÉ.



en aparté

Rendez-vous est pris chez l'éditeur. L'air de rien, Abdennour Bidar court entre son travail d'inspecteur général de l'Éducation nationale, sa réflexion de philosophe et son intense production éditoriale. À toutes les valeurs évoquées, il faudrait ajouter la disponibilité

d'un homme attentif, pédagogue, et passionné. Parce qu'il y a urgence. Et que cet intellectuel musulman, fils d'une Auvergnate catholique et d'un père marocain, est un passeur de frontières culturelles, spirituelles et tout simplement humaines. Un homme fraternel.

misérable ! Le courage, c'est la décision de faire, quoi qu'il m'en coûte, ce qui me paraît juste. Cela suppose un sens aigu de la justice.

Qu'est-ce qu'apporte plus particulièrement chacune des traditions ?

Ce qui me frappe toujours dans le christianisme, c'est l'humilité et la charité. L'islam apporte un maintien de l'être qui passe par le sens de l'honneur, de la droiture, de la fidélité à soi, qu'on retrouve d'ailleurs dans la culture japonaise. Au bouddhisme, nous devons la compassion. La tradition confucéenne a toujours le souci de restituer l'individu dans le groupe, dans la famille, la communauté.

Comment faire partager ces défis aux générations suivantes ?

Je suis inspecteur général de l'Éducation nationale, c'est mon métier. Toutes les semaines, je prends ma valise et vais discuter avec des profs, des chefs d'établissement, des inspecteurs : je ne crois pas du tout à la théorie du mammoth. Je vois bien sûr les pesanteurs, mais je vois aussi tous les gens qui s'engagent tous les jours. On ne peut pas laisser les jeunes générations dans ce désert de sens qu'est devenue notre société : il faut ouvrir des oasis.

Il faudra du temps pour vivifier ces valeurs communes.

Quelle que soit la référence, la morale ne me dit jamais toute la vérité : elle m'aide à me questionner, ici et maintenant. Qui a une forte exigence morale est nécessairement un fils de l'instant. La tentation, pour nous les êtres humains, c'est de nous reposer sur ce qui a déjà été créé, s'y tenir comme une sécurité, qui nous dispense de notre responsabilité fondamentale de créer à notre tour, même modestement, la vie avec d'autres. ●

* Textes fondateurs de l'hindouisme.